

et persévérance. Sans oublier ses intérêts, tout en travaillant à se former une clientèle— et la tâche ne laissait pas d'avoir sa difficulté, car il lui fallait lutter contre un autre médecin, établi depuis longtemps dans la ville, homme peu estimable d'ailleurs, mais qui savait remplacer la science par un habile charlatanisme—il se consacra à l'amélioration matérielle et morale aussi de cette population par sa charité, ses bonnes paroles, ses conseils et les bons rapports qu'il entretenait sans cesse avec elle.

« Il faut pourtant l'avouer, il ne fut dans cette œuvre de rénovation que le collaborateur d'un autre homme qui, par son état, son âge et sa haute vertu, avait à sa disposition une influence, et des moyens d'une bien autre puissance : je veux vous parler, mon cher ami, de l'évêque même de la ville que nous habitons alors.

« D'origine française, doué de toutes les qualités, et de toutes les vertus du missionnaire et de l'apôtre, il s'était tendrement attaché à cette population d'exiles, pauvre, grossière peut être, mais encore morale et pleine de foi. De sa cathédrale, il avait fait l'église canadienne et il se constitua le propre pasteur de ces pauvres gens. Ne pouvant les confier à un prêtre de leur origine, il s'appliqua à les instruire lui-même ; il les visitait dans leurs maladies, et leur administrait les sacrements.

« Je voudrais essayer de vous mieux faire connaître cet homme vénérable.

« Les savants d'aujourd'hui—ceux de l'ancien monde du moins—se plaisent à dire que le temps des miracles est passé et que tous les hommes abaissés et maintenus sous le même niveau, ne sauraient plus se distinguer les uns des autres que par des vertus toutes naturelles. Les hauts caractères, les œuvres merveilleuses on les relègue pour jamais dans le pays des légendes. Mais d'un autre côté, nous savons que le bras de Dieu n'est pas raccourci et que le don des miracles n'a jamais entièrement disparu dans l'Eglise, dont il atteste perpétuellement la divinité. Cet évêque, dont je vous parle, est un de ces saints, toujours écoutés de Dieu, et je tiens d'un témoin oculaire le récit d'un fait qui le prouve surabondamment.

« Il y avait, à cette époque, dans une ville éloignée d'au moins soixante lieues un personnage ecclésiastique, de haut rang, que des malheurs tout-à-fait indépendants de sa volonté avait réduit à la condition la plus malheureuse. Déjà fort âgé, affaibli par la maladie, il semblait devoir succomber bientôt sous les coups de ses douleurs et de ses chagrins. C'était l'ami intime de notre saint évêque, qui s'intéressait infiniment à lui et qui partageait toutes ses peines.

« Il faut pourtant, avait-il répété plusieurs fois, que j'aie visité cet infortuné..... » Mais il remettait toujours ce voyage. Un jour pourtant, après avoir fait comme d'habitude, la prière du soir dans sa chapelle avec toute la famille épiscopale, il monte à sa chambre pour

se livrer au sommeil. A peu près vers le même temps, voilà qu'il apparaît dans la maison de cet ami dont je vous ai parlé tout à l'heure. Ceux qui le rencontrèrent ne s'en inquiétèrent pas autrement, persuadés qu'il venait d'arriver par le dernier train. Cependant il monte à la chambre de son ami, s'y enferme et n'en sort qu'au bout de plusieurs heures. On le presse de se reposer pendant le reste de la nuit. « Non, dit-il, il faut que je retourne immédiatement chez moi. » On crut encore qu'il reprenait le chemin de fer. Toutefois, on entrevit un mystère. On fit des recherches, des rapprochements ; on supputa les heures et les distances, et l'on constata avec étonnement plusieurs choses : d'abord, le lendemain matin à cinq heures, l'évêque était sorti de sa chambre comme à l'ordinaire pour célébrer le Saint Sacrifice ; ensuite, il était matériellement impossible qu'il eût pu faire ce voyage—aller et retour—dans cet espace de temps ; enfin, de ce moment même, le vénérable personnage qu'il avait visité, avait recouvré la paix de l'âme, la résignation, et dans une grande mesure—la santé du corps.

« Voilà, mon cher ami, le saint homme qui ne dédaigna pas de travailler avec nous à la conversion de Bijou. Sur ces entrefaites, j'avais reçu une dernière lettre du Canada, qui eut aussi sa grande part d'influence. Elle était du chapelain de l'Hôpital de Québec ; il n'annonçait que la mère de notre pauvre ami avait enfin succombé à ses chagrins plus encore qu'à la maladie. Elle avait rendu le dernier soupir en pardonnant à son fils et en le bénissant.

M. DE SAINTE-CROIX.

(à continuer.)

Choses et autres.

*Missionnaires français.*—L'évêque Comto de Grandin, son vicaire-général, le Père Leduc et six jeunes prêtres arrivant de France, ont passé ces jours derniers à New-York, d'où ils sont repartis pour le nord-ouest par le chemin de fer Pennsylvania. L'évêché du comté de Grandin se nomme St-Albert. C'est un point des possessions britanniques situé par 52° latitude nord et 134° longitude ouest. La contrée était inhabitée quand le comte de Grandin, alors nouvellement ordonné prêtre en France, il y a 25 ans, arriva à fonder une mission. Son but était non seulement de convertir les Indiens à la religion catholique, mais aussi de les civiliser, de leur apprendre à cultiver la terre et à se bâtir des habitations. Cinq ans plus tard, St-Albert avait une population fixe et était érigé en évêché. Les habitants sont au nombre de mille, tous Indiens ou métis.

D'un court entretien qu'un reporter a eu avec le Père Leduc, lors de son récent passage à New-York, il résulte que tout n'est pas roses dans la vie des missionnaires français à St-Albert. Cependant, ils n'ont jamais eu à se plaindre de mauvais procédés de la part des Sauvages,

sauf les cas très-rares où, pressé par la faim, un Indien mange un missionnaire, mais ils n'ont recours à cette dure extrémité que s'il y a nécessité absolue. Les missionnaires ont depuis trois ans un luxe dont ils se sont passés pendant bien des années, ils ont du pain. Ils sont parvenus à force de persévérance à recueillir du blé, et ils ont construit un moulin. Du bout de l'année à l'autre, ils vont de camp en camp, dans des traîneaux attelés de chiens, et pendant l'hiver, quand la moyenne de la température est de 50 degrés au-dessous de zéro, ils couchent fréquemment sur la neige. Leur existence est absolument celle des Indiens, et quand ceux-ci n'ont rien à manger, ceux-là jeûnent. Il y a quatre ans, un des amis du Père Leduc avait été envoyé auprès d'une tribu très-éloignée, avec un Indien pour guide. Les voyageurs ne purent se procurer en route aucune espèce d'aliments ; ils souffrirent longtemps et cruellement, et tous deux seraient sans doute morts de faim si le guide n'avait fini, quoique avec les plus amers regrets, par tuer et manger le missionnaire. Il y a maintenant dans le diocèse de St-Albert quinze missions et trois écoles dirigées par dix-huit sœurs grises de Montréal. Il y a aussi un orphelinat et une superbe cathédrale de bois.

— On lit dans le *Monde* : Le président des Etats-Unis a été sondé sur l'accueil qui serait fait aux Jésuites dans le cas où ils seraient expulsés de France. Il a écrit au R. P. Beck, général de l'Ordre, que tous les Pères seraient reçus à bras ouvert, le président a ajouté qu'il a su apprécier tout le bien que les Jésuites font dans les Etats-Unis pour l'instruction du peuple et la réforme des mœurs, et qu'il serait très-heureux de posséder un très-grand nombre de ces religieux. Cela prouve une fois de plus que les Américains sont des gens pratiques.

*Conditions de ce Journal.*

*L'Abeille* paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Verret, Petit Séminaire de Québec, agent général de *L'Abeille*.

Agents : à la petite salle, M. T. Mercier ; chez les externes, MM. E. Lamontagne et E. Gonest ; à Nicolet, M. F. Cormier ; à Ste. Thérèse, M. T. Lord ; à Rimouski, M. A. Gagnon.